

FONDEMENTS DE L'ORGANISATION POLITIQUE DES LUNDA DU MWAANTAYAAV EN TERRITOIRE DE KAPANGA

(Province du Katanga, Congo belge) ⁽¹⁾

AVANT-PROPOS

Parmi les innombrables populations qui occupent le Congo belge, les Lunda constituent sans aucun doute par les problèmes culturels et politiques qu'ils soulèvent un des complexes les plus importants. Bien que nos connaissances ethnologiques des populations de l'Afrique belge demeurent encore très limitées ⁽²⁾, il est étonnant qu'il faille actuellement encore ranger le groupe puissant des Lunda parmi ces cultures dont nous ne savons pratiquement rien de bien positif ⁽³⁾. On aurait pu croire que leur nombre, l'étendue de leur dispersion, les contacts historiques assez anciens, leur situation géographique particulière ⁽⁴⁾ ainsi que leur grandiose organisation politique seraient de nature à attirer l'attention scientifique et politique sur cette culture. Ceci est particulièrement frappant pour les Lunda septentrionaux, dont les institutions n'ont pratiquement pas été effleurées. Or il se fait que ces Lunda dépendent directement du chef suprême Mwaant-

(1) Les enquêtes chez les Lunda ont été menées en notre qualité de chercheur de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique Centrale.

(2) Au cours de ces dernières années d'importants progrès ont été réalisés, grâce surtout à l'équipe des chercheurs-ethnologues (mandatés et associés) de l'I.R.S.A.C.

(3) Cfr Merran McCulloch, *The Southern Lunda and related Peoples Ethnographic Survey of Africa*, 1951. Mentionnons du côté belge les contributions de MM. Brau, Grévisse, Struyf, Van Bulck, Van Malderen, Verhulpen et tout particulièrement celles de G.L. Van Halle, *De familiale gewoonten der Alunda*, in *Band XI*, 1 sqq., 1952.

(4) Une grande partie des Lunda sont à cheval sur les frontières du Congo belge, de l'Angola et de la Rhodésie. Cette situation géographique soulève des problèmes particuliers que nous retrouvons aussi chez d'autres groupes limitrophes du Congo belge, tels les Azande, Mono, Alur, Lugbara, etc.

ayaav et qu'ils occupent, encore de nos jours, les pays d'où rayonna l'Empire lunda.

Afin de combler ces lacunes, nous nous proposons de présenter dans cette étude les notes dont nous disposons pour les Lunda du territoire de Kapanga. Elles ont été prises au cours des enquêtes que nous avons menées en avril 1957 chez ces Lunda en vue des travaux comparatifs de la Commission foncière du Gouvernement Général. Pour ces investigations, le grand chef Mwaantayaav avait réuni au village royal de *Musumba* tous les initiateurs, notables, grands dignitaires, fonctionnaires politiques, principaux chefs de terre, dont l'assemblée était constituée de quelques 1.500 connaisseurs avertis des traditions et institutions lunda.

Les investigations ont été faites en langue véhiculaire shwahili et les principaux interprètes, qui s'étaient proposés pour traduire du ruund en shwahili, furent le Mwaantayaav lui-même, ainsi que deux commis lunda du service administratif du territoire de Kapanga.

Si, en raison de leur caractère incomplet, nous ne voulons comparer la valeur de ces notes à celle des renseignements dont nous disposons pour les populations lega, bembe et nyanga, où nous avons pu travailler pendant de nombreuses années, nous n'hésitons cependant pas à les communiquer telles quelles dans l'espoir que cette contribution puisse dans un bref délai stimuler des recherches en profondeur sur la culture des Lunda du Congo belge.

INTRODUCTION

Les Lunda du territoire de Kapanga (District du Haut-Lomami, Province du Katanga) forment une partie de l'Empire lunda, disloqué par l'existence de frontières territoriales et par les contingences politiques, mais dont le chef suprême Mwaantayaav Mbaku Ditend réside actuellement encore en territoire de Kapanga au village royal de *Musumba*. Ils constituent la plus large fraction de ceux qu'on appelle communément les « Lunda septentrionaux ». Ils sont apparentés aux Lunda des territoires de Sandoa, Dilolo et Kolwezi (Province du Katanga), aux Lunda orientaux de la

vallée du Luapula et de la partie nord-est de la Rhodésie, aux Lunda méridionaux de l'Angola et de la Rhodésie N.O., ainsi qu'aux Lunda occidentaux du Kasai et Kwango. Ils présentent d'anciens liens de parenté avec les Aluena et autres groupes de l'Angola et ont le sentiment, moins explicite toutefois, d'être apparentés aux Cokwe, dont les principales fractions ne se trouvent pas à Kapanga. Habitants des savannes, les Lunda sont chasseurs et agriculteurs. Le système de descendance, matrilineaire à l'origine, a été fortement influencé par les critères patrilineaires, ce qui explique sa très grande complexité. Les liens qui en résultent sont étroits avec les parents du côté paternel et avec les parents du côté maternel. Ce système a favorisé l'existence de petits groupes locaux à caractère ambilatéral ⁽⁵⁾ mais dont la ligne utérine est la plus ouverte, pour les principes réglant la descendance. La filiation complémentaire est donc extrêmement forte. En outre, la façon d'établir la descendance dans le groupe dynastique est nettement bilatérale au sens le plus large avec une certaine prépondérance de la ligne masculine.

L'interférence de ces principes se traduit non seulement dans la structure généalogique et dans la constitution des groupes locaux, mais également dans l'application des principes d'héritage et de succession, qui suivent, même dans la succession à la dignité suprême de Mwaantayaav les lignes les plus imprévisibles. Dans pareil système de parenté, les clans — à supposer qu'ils aient existé — sont imperceptibles. Les groupes de base sont les ngaand, petites entités locales à constitution complexe, reliées entre elles par l'organisation politique qui s'est développée au-dessus d'elles.

À l'échelle locale, il existe entre ces groupes des relations de séniorité qui, dans certains cas, semblent dériver de liens de parenté très anciens dont il faut renoncer à retracer les origines et qui, dans d'autres cas, relèvent de l'occupation historique des terres ou d'une commune expérience historique ou encore d'une constitution postérieure en noyau politique local.

(5) Terme employé par R. FIRTH, *A Note on Descend Groups in Polynesia*, *Man*, LVII, p. 5, January 1957, pour désigner un système dans lequel, à n'importe quelle génération, les deux sortes de parents peuvent être indiqués pour la filiation, mais où en même temps une certaine sélection est possible.

Enfin, s'il existe des liens de parenté et d'origine commune entre différents titres politiques, il n'en résulte pas que les groupes dépendant d'un pareil titre présentent entre eux les mêmes relations. Les *ngaand*, entités minimales à caractère complexe et à composition variable suite aux interférences des principes précités, forment la base des petits villages lunda ; plusieurs de ces villages sont unis par des liens politiques, dont nous reparlerons plus loin.

La résidence matrimoniale est virilocale ; elle est parfois uxori-virilocale.

Le territoire de Kapanga, qui ne forme qu'une grande entité politique dépendant directement du Mwaantayaav, est administrativement subdivisé en seize groupements dont chacun est placé sous l'autorité d'un chef de groupement. Ces groupements se composent généralement d'une vaste série de villages, dont les autorités sont groupées en trois catégories : *tubungu*, *notables* et *chefs de terre* (qui sont parfois appelés grands du *mucidi*). Cette organisation administrative n'est pas la même pour le groupement Musumba Nord et Sud, où l'on ne semble pas distinguer ces divers groupes d'autorités. Ces groupements n'ont qu'une base coutumière restreinte et leur représentation ne reflète pas la complexité des liens et des interdépendances, des titres et des fonctions, des pouvoirs et des privilèges. Le plus souvent ils n'ont qu'une existence purement géographique. On y retrouvera à côté de plusieurs autres petits groupes dont les allégeances politiques vont en différentes autres directions, un complexe qui forme une réelle entité politique. En outre, ils ne permettent pas de faire une sélection entre les dignitaires les plus importants et les fonctionnaires secondaires, entre les autorités politiques et les chefs de groupes locaux à droits fonciers.

Pour analyser adéquatement la structure de l'Etat lunda, il importe donc de se défaire de ce concept de groupements et de chercher ailleurs les fondements sur lesquels il repose.

Les indications les plus sûres de cette structure se retrouvent à l'aide des trois critères suivants :

- 1) la disposition des fonctionnaires politiques autour du Mwaantayaav lors d'une grande réunion au village royal *Musumba* ;

- 2) La charte généalogique de la dynastie du Mwaantayaav ;
- 3) La constitution d'une entité politique locale.

Ce sont ces trois sources de renseignements que nous nous proposons d'examiner à présent.

LE CONSEIL AU VILLAGE ROYAL

Le conseil, qui se réunit au village royal lors de nos enquêtes, était disposé autour du Mwaantayaav de la façon indiquée par le *schéma ci-contre*.

Pour le chef suprême il n'y a donc que quatre côtés (*mukala*) ; le cercle intérieur, composé de différents dignitaires, est en quelque sorte le Mwaantayaav lui-même, c'est-à-dire que les membres de ce groupe sont très étroitement liés à l'existence même du chef suprême, tandis que les membres des quatre côtés protègent et donnent la force au chef.

À droite, mais derrière le chef, est assise la *Swanamulunda*. Elle est considérée comme étant la mère symbolique de tous les Lunda et la mère plus directe du côté droit du monde tel qu'il se reflète au village royal. Derrière le chef est assise la *Mwadi*, sa femme principale.

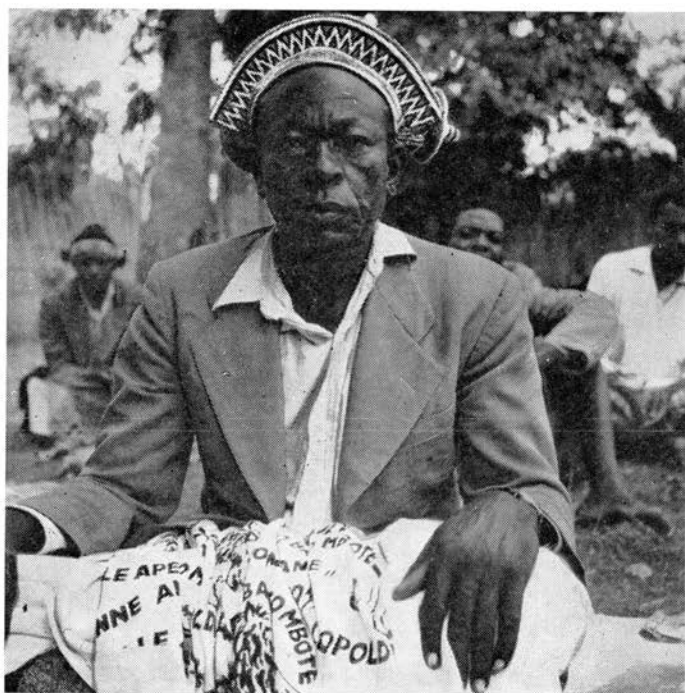
Elle considère la *Swanamulunda* comme son « aînée » et la *Rukonkesh* (cfr infra) comme sa « mère ». Plusieurs grands notables dépendent pour le paiement des tributs directement de ces deux femmes.

Trois personnages sont assis face au chef : — *Mwanamutombo* : son médecin en chef, qui appartient au groupe *Kaporo* des *tubungu* (cfr infra) ; — *Mukakatoto* : l'ayant-droit de la peau du groupe des *Bakurupumba* (cfr infra) ; — *Mweneciumba* : *ntomb* (fonctionnaire politique) du chef *Cisidil*. Le village royal est actuellement installé sur les terres de chefs de terre dépendant de ce dernier, qui a donc le droit de se faire représenter à proximité du chef suprême, bien qu'il appartienne au côté des *Binemese*.

Derrière eux nous trouvons, les quinze *tubungu* : *Mukarusongo*, *Caute Yavu*, *Caute Bonde*, *Siyavu*, *Mwaantakayombo*, *Mwincipete*, *Farukinda*, *Kazamba*, *Ngwari*, *Sakapembe*, *Kasaku*, *Izyimba*, *Kalamikonda*, *Mwaantakandinga*, *Kaporo*. Le nom de *tubungu* est



Grand dignitaire lunda.



Le Kanampumba ou 'faux chef'.

parfois employé pour désigner les chefs de terre ou chefs de lignées, bien que le terme *mwaantangaand* soit plus courant.

Il n'est pas exclu que ce soit le vocable employé pour désigner ces autorités, à l'époque où l'Etat lunda ne s'était pas encore implanté au sein des innombrables petits groupes dispersés ⁽⁶⁾.

Quoiqu'il en soit, il est certain que ces quinze *tubungu* ont un rôle très particulier et qu'il sont différents des autres chefs de terre ou de lignée. Ceci ressort déjà du fait qu'ils sont assis à proximité du Mwaantayaav, mais aussi du fait qu'ils sont les seuls à saluer le Mwaantayaav par la salutation *walaang*, qui consiste à faire un mouvement rotatoire avec la main droite sur la main gauche tenue horizontalement ⁽⁷⁾. On considère qu'ils appartiennent à la très ancienne ligne des Benekabanda (cfr infra). Actuellement encore ils résident sur les terres de la région de la rivière Nkalaany (Bushimaie), où s'originerait la dynastie des Lunda et d'où a rayonné son empire. Leur histoire est également liée à celle de la Rweej, (dont nous aurons à parler plus loin). Ces quinze *tubungu* sont donc les chefs de terre et de lignée qui sont directement attachés à la personne du Mwaantayaav. En outre, puisqu'ils détenaient traditionnellement le bracelet *lukano* qui est l'insigne principal de l'autorité et qu'à l'époque de la Rweej d'importantes fonctions leur étaient attribuées, ils sont les initiateurs et les gardiens du Mwaantayaav, des terres sacrées de la Nkalaany et des symboles suprêmes du pouvoir. C'est ainsi qu'appartiennent également à leur groupe : 1) le *Mwanamutombo* précité, qui est médecin en chef du Mwaantayaav ; 2) la *Mwadi a Muteba*, qui veille sur les tombes des chefs suprêmes ; 3) *Cisande* et *Cibendama*, deux dignitaires qui sont gardiens de la *Mwadi a Muteba* et qui sont les descendants des compagnons du chasseur luba Cibind Yiruung ; 4) *Muinda*, gardien du trône.

Il ne nous est pas possible de préciser les relations existantes entre les différents *tubungu*. Entre eux, il existe cependant des

(6) Cfr Merran McCulloch, *The Southern Lunda and related Peoples. Ethnographic Survey of Africa*, 1951, p. 10.

(7) Les grands dignitaires, les notables, chefs de terre etc. saluent le chef suprême par le *kalombo* (battement des mains et prononciation du mot *kalombo*, un genou en terre ; on s'enduit ensuite de poudre blanche les bras et la poitrine et on se roule par terre sur le côté droit, puis sur le côté gauche).

dépendances qui semblent résulter de la possession de terres, de relations de parenté perpétuelle et de fonctions spéciales. De plus, c'est Mukarusongo qui est considéré comme étant le plus influent des *tubungu*, dont plusieurs le traitent comme oncle maternel. Politiquement, les *tubungu* dépendent de Ncakala Makala, qui est leur neveu sororal. Ncakala est assis, seul, parmi les occupants du côté droit du village royal ; son très ancien titre relève de la ligne de Karuumb, sœur cadette de la Rweej (cfr infra). On notera que ce titre signifie en même temps « gardien de l'enclos ».

Derrière ces *tubungu*, prennent place : *Balonda*, le gardien de la porte de l'enclos et descendant d'un des compagnons du chasseur luba Cibind Yiruung, et *Mwenemayembe*, le « fou du roi » qui plaisante avec le chef suprême et qui en même temps est en quelque sorte le chef de la police. Signalons que l'orchestre du Mwaantayaav fait partie de ce groupe ; il est composé d'un xylophone, d'un grand tambour à fente, d'un tambour à deux faces, d'un grand idiophone, d'un hochet. Il accompagne le chef dans tous ses déplacements.

Dans ce premier groupe de dignitaires on relève comme caractéristiques saillantes : le caractère bilatéral de la représentation (un chef suprême et la mère des Lunda), le dualisme de la structure, l'ancienneté des titres héréditaires. Ces traits ne cesseront de ressortir de cet exposé.

b) *Le côté avant*

Trois groupes distincts composent ce côté :

1) Les *Binemese* dont l'ainé est Kankuruba. Ce groupe comprend les titulaires de différents titres importants et, entre autre : Cisdil, Mwadyaanta, Mwanata, Mwaantakandala, Ntambo Kabongo, Mwenetembo, Mukacilanda, Karl etc. Ces titres relèvent surtout des groupes généalogiques Bakarupumba et Bakaruseeng ; quelques uns aussi appartiennent aux Benekabanda. Certains notables de ce groupe donnent le tribut à la Rukonkesh, d'autres à la Nambaza, d'autres encore au chef suprême.

2) Le groupe *Citazo*, sous l'autorité de Citazo qui est en même temps chef de groupement, comprend les porteurs de divers titres,

tels Mwaantacinaan et Mukalenge Lumbu (qui auraient été compagnons du chasseur luba *Cibinda Yiruung*). Le groupe Citazo, dont l'ancêtre est Musengi Mwana, est depuis l'époque des premiers chefs le grand chef de guerre (*karl*). Son territoire, appelé Wilend, s'étend autour de la rivière Mulungu (Luilu) et ses affluents, dans le sud-est du territoire de Kapanga. Citazo paie directement le tribut au chef suprême par l'intermédiaire de huit *ntomb* (délégués politiques) qui résident au village royal.

3) Le groupe *Cibingu*, sous l'autorité de *Cibingu* qui est en même temps chef de groupement, comprend également plusieurs titres dont l'origine est difficilement reconnaissable. *Cibingu* est un *karl*, grand chef de guerre, il est un *kacing* (gardien de frontières) ⁽⁸⁾. Il est en effet installé dans le nord-est du territoire près des frontières avec les Benakanyoka de Mwene-Ditu. *Cibingu* serait venu de chez Ngoy a Songo, aurait suivi le Lualaba, aurait traversé la rivière Mulungu, serait arrivé dans la brousse de Kafufula, où il aurait rencontré deux chefs de terre (Kashiu et Samwana) dont les successeurs sont actuellement encore établis dans le pays qui dépend de *Cibingu*. Il paie directement le tribut au Mwaantayaav par l'intermédiaire de deux délégués politiques (*ntomb*) installés au village royal.

On notera que *Cibingu* et Citazo sont deux notables qui, comme Munana de l'Angola et Kayembe Mukulu de Sandoa, avaient le privilège de construire à proximité du village royal un *kamusumba* (petit village royal) lorsqu'ils apportèrent le tribut au chef suprême. On remarquera aussi que *Cibingu* porte encore le titre de *Mwaant a Mulungu*, chef de la rivière mulungu ; c'est en aval de cette rivière que le groupe *Cibingu* est actuellement encore installé.

c) Le côté arrière

Ce côté est formé par les *Benamazembe*, placés sous l'autorité du *Kanampumba*. Comme les Binemese les parties composantes

(8) Le chef Cibaba, qui dépend du *kanampumba*, est *kakinga ka Mayanga* ; c'est lui qui protège les limites avec les Baket et Asalampasu de Luiza ; Kayembe Mukulu garde les frontières avec les Luba de Kasongo Niembo. Les Lunda prétendent ne pas avoir de limites politiques proprement dites avec les Luba de Mutombo Mukulu.

de ce groupe sont dispersés ; leurs représentants ne se réunissent en une seule unité que lorsqu'ils se rencontrent au village royal. Le titre de *Kanampumba* a une origine ancienne ; en effet, comme celui de Ncakala chef des *tubungu*, il relève de la ligne de la femme Karuumb, qui fut la sœur cadette de la Rweej. Le Kanampumba est comme un faux chef ; lors de l'intronisation du nouveau Mwaantayaav il prend place sur le siège de ce dernier et ne le quitte que moyennant un paiement.

D'innombrables grands notables, tels que Cibaba, Mweneci-bunku, Mwadi a Mulapu, Kambamba, Mutombo, Mukangwezyi, Kayembe à Sandoa, Mwenedifunda à Dilolo, Namapopo et Kagungula en Angola, dépendent du Kanampumba. Ce dernier réside au village royal et paie le tribut directement au chef suprême.

d) *Le côté gauche*

Ce groupe est constitué par les gens du côté du *Swanamulopwe* et de la *Rukonkesh*. Tout comme la *Swanamulunda* est la mère du côté droit, la *Rukonkesh* est mère du côté gauche. Cette dernière est héritière de la femme de suite de la Rweej, qui donna naissance au premier chef (cfr infra). Elle est considérée comme « mère » du Mwaantayaav et reçoit le tribut de nombreux grands notables. Si la *Rukonkesh* représente la ligne féminine, c'est le *Swanamulopwe* qui de ce côté assure la continuité de la ligne masculine. Il est le descendant de Yaav II, fils du premier Mwaantayaav et cadet du deuxième des chefs suprêmes, Nawezi. Le *Swanamulopwe* est en quelque sorte le représentant du chef ⁽⁹⁾. Il donne le tribut directement au chef suprême et réside au village royal, ainsi que la *Rukonkesh*. D'innombrables notables dépendent de cette double autorité, tels Mwaantakandala et Mwenekamwanga (chefs de groupement). La plupart des titres détenus par ces

(9) Plusieurs grands chefs ont également leur *swanamulopwe*. Dans certains cas se titre semble être renystacé par dédoublement du titre auquel il aurait pu être attaché. On note ainsi p.ex. l'existence du Kanampumba I et du Kanampumba II. Divers autres personnages ont donc également leur *swanamulopwe*, p.ex. la Mwadi Mulapu qui est *swanamulopwe* de la *Rukonkesh*. Il ne s'agit pas nécessairement de l'héritier.

notables relèvent des groupes généalogiques Benekabanda et Bakarupumba.

e) *Le côté droit*

Nous retrouvons ici trois groupes :

1) De *Ncakala Makala* seul, qui est le chef politique et le neveu sororal des *tubungu*, dont nous avons parlé plus haut.

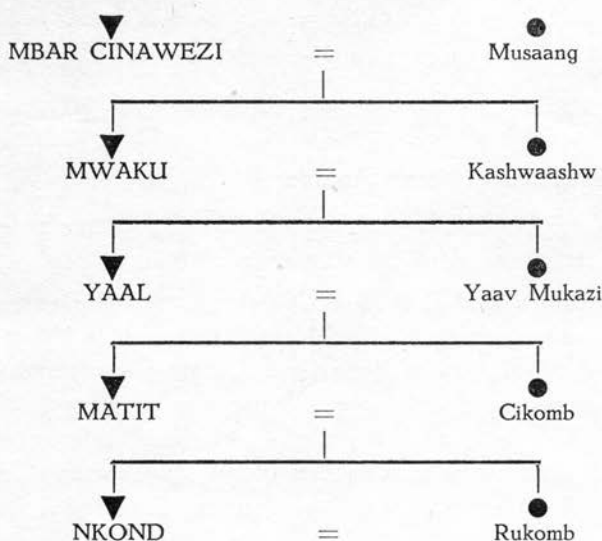
2) Les femmes *Nakabamba* et *Nambaza*, considérées respectivement comme « femme » du *Mwaantayaav* et « fille » de la *Rukonkesh*. La *Nakabamba*, dont dépendent un assez grand nombre de notables, est issue du groupe dynastique par un lien utérin plus récent. La *Nambaza*, qui n'a que peu de notables, appartient également à la dynastie par un lien utérin plus ancien. Ces deux femmes résident au village royal et donnent le tribut directement au chef.

3) Les *Benemukala* de Mutéi. Ce Mutéi appartient au groupe généalogique des Benekabanda par son ancêtre *Mwizakabamba*. Il est un *cisende mangaan*, un porteur de la terre, un homme fort, gardien de la *Rweej*, dont le pays se trouve à *Mwisol* dans les terres sacrées de *Nkalaany* et *Kazyidizyi*. A cause de ce lien intime entre Mutéi et la *Rweej*, la *Swanamulunda* héritière de la *Rweej* est considérée plus particulièrement comme mère de ce côté. Quelques grands notables, dont les titres relèvent surtout du groupe généalogique des Benekabanda, se rangent de ce côté, tels *Karl*, *Mwenempanda*, *Canga*, *Nambaza*, *Mwenekambangu*, *Mutenga*, *Mwinekata*, etc.

LA GENEALOGIE LUNDA

I. *Les débuts de la dynastie*

La version la plus authentique et la moins controversée des débuts de la dynastie nous a été donnée par les grands initiateurs (*tubungu*) de la rivière *Nkalaany*. Elle se présente comme suit :



Pendant les cinq premières générations, les relations sont donc uniquement interprétées en termes d'une union entre un homme et une femme. Alors que cet homme et cette femme à l'origine même semblent être considérés comme étrangers, puisqu'on dit d'eux qu'il existait Mbar et son épouse Musaang, au cours des quatre générations suivantes le lien est conçu en termes d'un mariage incestueux entre frère et sœur, dont on ne dit cependant pas qu'ils étaient jumeaux.

Notons donc que les débuts dynastiques accusent :

- 1) un dualisme prononcé,
- 2) le caractère bilatéral des relations,
- 3) la nature très fermée du groupe dynastique comme prototype du « in-group »,
- 4) la priorité donnée à la conception politique envers et contre toute autre considération : la dynastie est née avec le monde, le monde est né avec la dynastie.
- 5) Les significations cosmogoniques données par les Lunda eux-mêmes aux noms de la généalogie :

Mbar : qui éclate de lui-même ;

Musaang : qui ressuscite ; qui a produit les premières graines ;

Mwaku : une chose définitive, qui dépasse le temps ;

Kashwaashw : qui a produit la brousse ;

Yaal : la pierre, la chose très dure ;

Yaav : le serpent venimeux, sans peur ;

Matit : le multiple feuillage ;

Cikomb : qui balaie (les herbes) ;

Nkond : le petit crocodile (*osteolaemus*).

Ces noms ne traduisent-ils pas toute une cosmogonie, toute l'histoire de la croissance culturelle ? De même que celui de *Yaal a Rubeemb*, dénomination qui désigne l'endroit voisin de la rivière Nkalaany (Bushimaie) où eut lieu l'émergence primordiale du groupe et qui signifie « la roche double-gong ».

II. Les lignées des très anciennes autorités locales

On considère que les titres de nombreuses autorités locales sont de très ancienne date, qu'ils ont été fondés sous Mwaku ou Yaal et que leurs premiers porteurs ainsi que les détenteurs actuels de ces titres appartiennent à un des trois grands groupes qui sont issus de Mwaku à côté de la lignée dynastique. À part ses deux enfants, Yaal et Yaav, qui ont continué la branche dynastique, Mwaku aurait eu deux fils :

1) *Kabanda* (le grand voyageur mais qui retourne dans son pays) : fondateur des Benekabanda dont les représentants sont dispersés à travers tout l'empire. À ce groupe appartiennent, entre autres, quelques uns des plus grands notables du territoire de Kapanga, tels que : Karl (Kalulu) ; Mwaantakandale (chef de groupement) ; Mutéi ; Ntambo Kabongo ; Canga, etc. Les grands initiateurs (*tubungu*) de la Nkalaany sont également considérés comme étant issus du groupe Kabanda.

2) *Mwazaza Mutombo* (celui qui erre partout, celui qui abandonne son pays) fondateur de deux grands groupes :

a) les *Bakarupumba* : dans ce groupe nous retrouvons plusieurs grands notables, tels que : Mukacilanda ; Mwaantemwambo ; Wezyambo ; Mwaantarukanga ; Mwenemalangala, etc. tandis

que d'autres sont dispersés dans les territoires de Sandoa, Dilolo et Kolwezi, dans l'Angola et en Rhodésie.

- b) les *Bakaruseeng* : de ce groupe, également fortement dispersé relèvent quelques titres importants, tels que ceux de Dyininga, Rumanga, Mwanamutombo (médecin en chef du Mwaantayaav), Cote, Cibamba, Mwaantemwambo, etc. D'autres se retrouvent dans les territoires de Sandoa et Dilolo ainsi que dans l'Angola.

A propos de ces trois grands groupes, soulignons les caractéristiques suivantes :

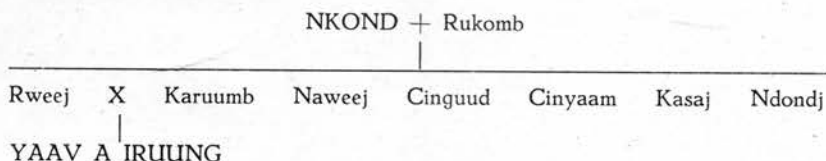
1) Ces groupes ne sont pas des clans. Bien qu'un ancêtre commun soit reconnu, et contrairement à ce qui se passe pour le lignage dynastique, personne n'est capable de dresser une généalogie qui montrerait la façon dont les différentes branches de ces groupes auraient pris origine, quels seraient les liens et les interdépendances qui les unissent.

2) L'existence de ces groupes est conçue en termes de titres héréditaires d'origine très ancienne qui sont détenus par des séries de fonctionnaires territoriaux et centraux. La distribution de ces titres reflète partiellement l'organisation politique de l'Etat lunda.

3) Aucun des fonctionnaires interrogés ne conteste cependant le fait d'appartenir à un des trois grands groupes précités. Il existe un accord général au sujet des appartenances, mais personne ne saurait expliquer comment elles s'établissent ou comment elles ont pris origine.

4) Nous n'avons cependant pu entrevoir la fonction ou la signification de ces trois grands groupes. En effet, ces appartenances ne semblent pas créer des liens sociaux, économiques, politiques ou rituels spécifiques entre les différents titulaires d'un même groupe généalogique. Des fonctionnaires originaires d'un même groupe se retrouvent parmi les membres des différents « côtés » de l'assemblée du Mwaantayaav, bien que ceux qui appartiennent au « côté arrière » soient assez rares. En outre, les titulaires originaires d'un même groupe paient les tributs en différentes directions. En fin de compte, bien qu'il existe parfois un lien de séniorité entre ces titulaires, cette interdépendance interprétée en termes de parenté semble être purement symbolique.

III. Epanouissement de la dynastie



Les enfants de Nkond quittèrent Yaal a Rumbeemb pour Mwizomb, un endroit situé près de la rivière Nkalaany et appartenant au chef de terre Sakapembe.

L'histoire lunda raconte qu'un jour tous les enfants du vieux chef Nkond étaient partis pour la chasse et qu'à leur retour ils trouvèrent leur père occupé à faire sa natte. Croyant qu'il se servait de bière pour ce travail, ils insultèrent leur père ; une dispute éclata et le père fut molesté. C'est alors que la fille Rweej intervint en faveur du père. Cette intervention lui aurait valu de recevoir le pouvoir de son père. Ses frères et sœur ne la quittèrent pas. La décision du père n'engendra aucun conflit, car, disent les Lunda, la dernière volonté d'un père ne se discute pas. Notons que les chefs de terre de la Nkalaany (*tubungu*) connaissaient depuis toujours le bracelet *lukano* comme insigne du pouvoir. Lorsque plus tard le pouvoir politique central se développa, la *lukano* en devint le symbole suprême. Les attributions des *tubungu* comme initiateurs n'auraient débuté qu'avec Rweej. Nkond, en remettant la dignité de cheffesse à sa fille Rweej, aurait en même temps enseigné différents secrets à ses « frères », les *tubungu*. Le lien mystique entre ces chefs de terre de la Nkalaany et les chefs est tellement puissant que ces derniers continuent encore à considérer les chefs comme « enfant de la mère ».

C'est à l'époque de la cheffesse Rweej que se situe l'arrivée du chasseur luba Cibind Yiruung et de ses compagnons, dont nous parlerons ci-après. Le fait que cet étranger a pu s'emparer du pouvoir a eu pour effet la dispersion partielle des enfants de Nkond.

1) *Karuumb* (litt. 'une chose dont la vérité apparaîtra') : fille de Nkond ne fut pas mariée. Elle resta à Kasola comme Mwadi Nawezi chez Mukangwezyi Muyomb a Ditend, un descendant du groupe Kabanda, qui était établi près de la Kasidiz, un affluent de la Nkalaany. Karuumb eut trois fils : Mwaamb a Iruung,

Sakawata Nkwanyi et Mutomb. De Karuumb provient le titre de Mwadi Nawezi, dont le titulaire est installé au village royal. De Mwaamb a Iruung provient le titre de Ncakala Makala, dont le titulaire se fixa à Ikela et devint chef des anciens chefs de terre de la Nkalaany. A Sakawata Nkwanyi s'origine le titre de Kanampumba, le « faux-chef » qui se fixa à Kasezyi. Quant à Mutomb, il resta avec sa mère à Kasola ; plus tard, pendant les guerres Cokwe il partit pour le territoire de Sandoa.

2) *Naweej* : sa descendance serait perdue.

3) *Cinguud* : (litt. « la chose bien fixe ») quitta le pays pour les régions de l'Angola, où sa descendance est actuellement connue sous le nom de Ayimbanga. Il aurait suivi le groupe de *Kasaj*, qui ne serait pas né de Nkond et qui aurait été le premier à partir.

4) *Cinyaam* (litt. « le grand chasseur ») se dirigea vers Lumbalo en Angola et donna naissance aux Aren (Aluena) ⁽¹⁰⁾.

5) *Ndondj* (litt. : qui choisit un emplacement pour s'installer) se dirigea vers Kadimba en Angola ; c'est de lui qu'essaimèrent les groupes Basongo, Alwimb (Turimba) et Sij.

IV. *Cibind Yiruung et ses compagnons*

L'avènement de ces chasseurs luba se situe sous le règne de la cheffesse Rweej. C'est Ngwadi, un chef de terre de la Nkalaany, qui les trouva : faisant en brousse des récoltes de bierre de bambou, il aurait à plusieurs reprises découvert des paquets de viande de chasse déposés. Finalement, il trouva la trace de Cibind et de ses compagnons, en parla avec le chef des *tubungu*, Ncakala Makala, qui à son tour en avisa la Rweej.

On prétend qu'un certain Mwaantacinaan, dont le titulaire se trouve en groupement Citazo, aurait devancé l'arrivée de Cibind et de ses compagnons. Parmi ces derniers on mentionne : Mwadi-mwishe : cuisinier du Mwaantayaav établi au village royal ;

(10) McCulloch, *op. cit.*, p. 12 : Cinguli fonda les Bangala et Chiniama fonda les Luena, Chokwe et Luchazi. D'après les Lunda de Kapanga, les Chokwe descendent de Mwambumba, enfant de Ntembo de Nakabamba. Il est certain que, dans l'idée que se font les Lunda de Kapanga de leur dispersion, les populations apparentées descendent surtout des trois grands groupes mentionnés : Benekabanda, Bakaruseeng et Bakarupumba.

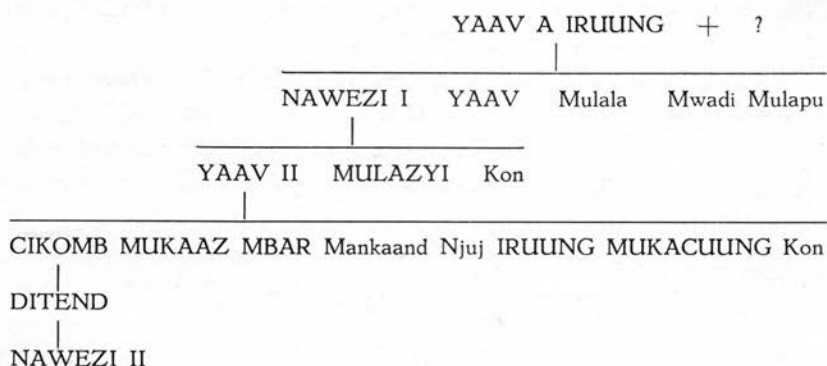
Mukaanda Cibind : dont le titulaire se trouve en territoire de Sandoa ; Kongolo : qui se fixa près de Mwadi Uzanyi près de la Nkalaany et dont le successeur fait partie du groupe de Ncakala Makala ; Mukalenge Cisande : qui s'installe près de la Mwadi a Muteba à la Nkalaany et dont le successeur se trouve en groupement Ncakala Makala ; Mukalenge Lumbu : titre préservé dans le groupement Citazo ; Farusanga : titre préservé au village royal ; Balonda : gardien de la porte de l'enclos du Mwaantayaav ; Mbwambu : titre préservé au village royal. Mbwambu était le fabriquant de toxiques pour flèches dans la suite de Cibind.

C'est donc par l'intermédiaire de Ngwadi et du chef politique Ncakala, que la cheffesse Rweej entra en contact avec Cibind et qu'elle l'épousa. Il se fait que Rweej ne pouvait porter le bracelet cheffal lorsqu'elle avait ses menstruations et qu'elle devait le suspendre alors dans l'enclos royal. D'autre part, existait la coutume de vénération du bracelet royal et d'hommage à son porteur en guise de remerciement (*kwikal*). C'est à une de ces deux occasions, que Rweej demanda à ses frères et sœur de rendre hommage à Cibind. Ceux-ci refusèrent d'honorer un étranger et se dispersèrent.

Rweej et Cibind restèrent à Mwizomb. Il n'est cependant pas certain que Rweej aurait définitivement transmis le pouvoir à son mari. Contrairement à ce que l'on a habitude de prétendre, Cibind n'avait pas d'enfants avec Rweej. Avant son départ définitif, dont personne ne connaît la destination, Cibind laissa un fils à une femme de la suite de Rweej. Ce garçon, Yaav a Iruung, avec l'aide des anciens chefs de terre de la Nkalaany, est devenu chef suprême des Lunda ; sa mère sociologique, Rweej, a été éternisée par le titre de *Swanamulunda* et sa mère biologique, dont le nom n'est pas connu, a été perpétuée par le titre de *Rukonkesh*. Les détentrices de ces deux titres, ainsi que le successeur de Yaav, doivent actuellement encore être considérés comme les plus hautes autorités de l'Etat lunda. La Swanamulunda est la mère des Lunda ; la Rukonkesh est mère du Mwaantayaav ; la Swanamulunda est mère des Benemukala assis à la droite du chef suprême ; la Rukonkesh est mère des Benemukala assis à la gauche du Mwaantayaav. Seuls, les chefs de terre de la Nkalaany considèrent la Swanamulunda comme « enfant de la mère ».

C'est finalement sous Yaav a Iruung, qui s'établit à Mwiikela, que commença le rayonnement de l'Empire lunda, rayonnement qui est interprété comme une suite de conquêtes successives effectuées au nom du Mwaantayaav par de multiples descendants des groupes généalogiques sur les anciens chefs de terre dispersés dans de vastes territoires.

V. Structure subséquente de la généalogie dynastique.



Parmi les enfants du premier chef Yaav a Iruung on cite :

- 1) *Nawezi* : successeur de Yaav et continuateur de la dynastie ;
- 2) *Yaav* : fondateur du titre de *Swanamulopwe*, qui avec la Rukonkesh est le gardien du côté gauche du Mwaantayaav ;
- 3) *Mulala* : fondatrice du titre de *Nambaza*. Cette femme, qui figure parmi les dignitaires du côté droit et qui constitue une unité avec la Nakabamba (« épouse » du chef suprême) est considérée comme étant la « fille » de la Rukonkesh ;
- 4) *Mwadi Mulapu* : est considérée comme *swanamulopwe* de la Rukonkesh, tout comme le descendant de Yaav II est *swanamulopwe* du chef suprême.

Nawezi I resta à Ikela comme son père. Son successeur, Yaav II, se fixa à Cimana, près d'un affluent de la rivière Luiza mais toujours à proximité de la Nkalaany. De son successeur, son frère cadet Mulazyi, on ne connaît plus la descendance.

Par contre, leur sœur Kon fut mariée au groupe de Mukalenge Cisanda, compagnons du chasseur luba. Plusieurs porteurs de

titres importants, tels les Mwaantakasanga, Cibamba, Cimbalka et Mukondabala peuvent se prévaloir de cette ascendance bilatérale.

Huit enfants sont mentionnés dans la descendance de Yaav II. Cikomb a Yaav succéda à son père et resta sur la terre Cimana. Quelques autres titres relèvent encore du lignage de ces enfants, tels celui de Kapanga dans l'ascendance de Njuj ou de Mwanata dans l'ascendance de Mbar. On peut dire qu'à partir de ce moment les grandes dignités ont été créées et que les fondements de la structure de l'Etat lunda sont établis. En outre, à partir de ce moment les interférences de lignages deviennent extrêmement compliquées à cause des inter-mariages et des fusionnements. Par exemple, le titre de *Mwadi a Mulapu*, la *swanamulopwe* de la Rukonkesh dont nous parlions ci-dessus, relève par le lien patrilinéaire de Mukaaz a Cikomb, fils du chef Cikomb ; celui de Kanampumba relève par le lien patrilinéaire du lignage de Kapend a Cikomb, fils du chef Cikomb, alors que par le lien matrilinéaire ces deux titres sont déjà bien ancrés dans la dynastie.

VI. *La ligne des grands chefs*

Jusqu'à Cikomb a Yaav, la succession au pouvoir se fait de père en fils et de frère aîné en frère cadet. Le successeur de Cikomb fut Nawezi a Ditend, fils de sa fille. Puis le pouvoir s'est transmis comme suit : Mukaaz Waranankong : fils de Nawezi ; Mbar : fils de Nawezi (lien utérin avec les Bakaruseeng) ; Mbumba a Mulazyi a Mpembe : du lignage de Mankaand, fille de Yaav (lien masculin avec Mukalenge Tubeya, un Lunda du territoire de Mwene-Ditu) ; Cimbundu, fils de Nawezi (lien utérin avec les Bakarupumba) ; Kangapu Nawezi, fils de Nawezi (lien utérin avec les Bakarupumba) ; Mudiba, fils de Nawezi (lien utérin avec les Bakaruseeng) ; Mbar, fils de Nawezi (lien utérin avec les anciens chefs de terre de la Nkalaany) ; Mutanda Mukaaz : fils de Nawezi (lien utérin avec les Benekabanda) ; Mushidi : fils de Mbumba (lien utérin avec les Benekabanda) ; Muteba, fils de Muteba a Cikomb (lien utérin avec les Benekabanda) ; Kaumba, petits-fils dans la ligne masculine de Nawezi (lien utérin avec le groupe de Kongolo, compagnon du chasseur luba) ; Mbaku Ditend, actuel Mwaantayaav, est fils de la fille de la fille d'un fils

de Nawezi par le lien maternel et fils du fils de la fille de Nawezi par le lien paternel.

Notons qu'en outre le lien paternel mentionné ici est celui du père biologique Kabash Ditend, le mari de la mère du Mwaantayaav ayant été un Cokwe.

Dans ce contexte, il est important de noter que la succession au pouvoir de Mwaantayaav est plus complexe que le système qu'on a toujours décrit comme patrilinéaire. On remarquera également les nombreux « fils » de Nawezi II qui auraient accédé au pouvoir ; nous n'avons pas eu l'occasion de déchiffrer plus profondément cette relation, mais il est certain que le terme « fils » doit être pris ici au sens large et qu'il englobe entre autres, des fils et petits-fils de différentes sortes.

LA COMPLEXITE DES RELATIONS POLITIQUES

Pour illustrer la complexité des interférences sociales et politiques, prenons un exemple concret.

Cisidil est un notable que les listes administratives du Mwaantayaav mentionnent comme faisant partie du secteur Musumba. Généalogiquement, *Cisidil* est considéré comme étant « enfant » de Mukakatoto, un dignitaire résidant au village royal et qui lors des conseils a le droit de s'asseoir en face du Mwaantayaav sur une peau spéciale. Ce Mukakatoto serait l'aîné du groupe des Bakarupumba et l'actuel *Cisidil* appartient par des liens ambilatéraux à ce même groupe. Il succède à son grand père maternel classificatoire, *Cikomb*.

Dans la hiérarchie politique *Cisidil* est un grand *ikezyi*, un chef local, dont le titre fut établi sous le premier Mwaantayaav. *Cisidil* est un des fonctionnaires politiques, assez rares d'ailleurs, qui paient le tribut directement au chef suprême. Il ne réside cependant pas au village royal, mais y est représenté par un *ntomb*, un délégué, appelé *Mweneciumba*.

Mweneciumba est un des trois personnages qui, avec les *Mwanamutombo* et *Mukakatoto*, sont assis en face du Mwaantayaav lors des conseils à *Musumba*. Ceci provient probablement du fait que l'actuel village royal est installé sur des terres qui dépendent

de chefs de terres soumis à l'autorité politique de Cisdil. Dans l'ordre de participation aux conseils du chef suprême, Cisdil appartient au « côté avant » (les Binemese), comme c'est le cas pour la majorité des fonctionnaires qui relèvent du groupe généalogique des Bakarupumba.

Plusieurs catégories d'autorités dépendent directement de Cisdil :

1) Des chefs locaux (*ikezyi*), moins important que Cisdil et considérés comme étant en quelque sorte « issus » de lui. Ils ne co-résident pas avec Cisdil et sont territorialement assez éloignés de lui, soit qu'ils résident quelque part dans le territoire de Kapanga, — c'est le cas de Mwenemalazya du groupement Ntende —, soit qu'ils se trouvent en dehors de ce territoire, comme Mwenekamulemba en territoire de Sandoa.

Mwenemalazya alla conquérir au nom de Cisdil une région qui avait déjà été soumise par un grand chef de terre, Ntende, qui lui aussi était parti du village royal. Cet envoyé de Cisdil, considéré comme son « enfant », fut battu par Ntende qui lui trancha la tête qu'il envoya au Mwaantayaav. Le chef suprême considéra cette action, dirigée contre un de ses hommes, comme déplacée et décida de mettre Ntende et les chefs de terre conquis par lui sous l'autorité d'un « enfant » de Cisdil. Mwenemalazya est donc un grand *ikezyi* de Cisdil ; il réside au village de Ntende ; paie directement le tribut à Cisdil et le reçoit de Ntende, Mwinankosa, Kafumbu, Mwenekapenda, Mutombo — tous du groupement Ntende. A Sandoa, le grand chef de terre Mwinapenda dépendait depuis très longtemps de Cisdil. Lorsqu'il devint infidèle, Cisdil lui envoya un de ses « enfants », Mwenekamulemba, pour y exercer le pouvoir politique en son nom.

2) Le chef de terre Mbumbaisizye. Ce chef de terre fut le premier à s'installer près de la rivière Ilata (affluent de la Lulua). Afin de s'assurer l'allégeance permanente de ce chef de terre, le chef suprême Yaav y envoya Cisdil. C'est avec la conquête de ce groupe que commence le titre et le pouvoir de Cisdil et c'est ainsi que ce premier chef de terre soumis à Cisdil reste actuellement encore directement dépendant de lui. De la rivière Ilata, où il s'établit avec Mbumbaisizye, Cisdil envoya plusieurs de ses « enfants » à la conquête d'autres chefs de terre ; les

successeurs de ces « enfants » sont les petits chefs locaux (*ikezyi*) de Cisidil.

3) Les descendants de ces « enfants », porteurs de titres héréditaires, sont actuellement au nombre de cinq. Chacun d'eux est directement responsable envers Cisidil. Sans qu'il y ait une hiérarchie entre eux, ces cinq titulaires représentent dans leurs rapports avec Cisidil des dignités déterminées :

Mwenembaza est son *swanamulopwe* ; Mwenekatamba est son *nambaza* ; Mwenekatalala est son *mutéi* ; il peut hériter de la dignité de Mwenembaza, à défaut de successeur ; Mwenekalamba est son *fatushala* (gardien des personnes de l'enclos de Cisidil) ; Mwenedizamba est son *mwanamwenyi* (celui qui tranche les questions avec Cisidil).

De ces petits chefs locaux dépendent un ou plusieurs chefs de terre et de lignée, qui ont été « conquis » par un de leurs ancêtres porteurs du titre. Mwenembaza p.ex. a sept de ces chefs de terre (*mwaant a ngaand*), dont deux sont indépendants et cinq autres liés par d'anciens liens de séniorité. Chacun de ces chefs de terre et de lignée se trouve à la tête d'un petit groupe local à structure ambilatérale et dispose d'un domaine, alors que les chefs politiques locaux sont à la tête de leur propre groupe de parenté mais ne disposent pas d'un domaine dont ils pourraient se dire propriétaires. Ces sept chefs de terre sont les suivants :

- 1) Kalengansambo : terre Cibwambwa (affluent de la Lulua) ; est indépendant des autres chefs de terre ;
- 2) Samaizye . terre située entre les ruisseaux Cizyimba et Ntita (affluents de la Rwaza et sous-affluents de la Lulua) ;
- 3) Les cinq autres chefs de terre sont interdépendants ; ils jouissent de dignités héréditaires vis-à-vis du chef politique local et de statuts réciproques diversifiés :
 - Mukalenge Mukungu : est le *kalemba ka ngaand*, l'aîné des lignées et, par conséquence, *mwaant* (chef) de ces groupes ; il est *mwadi* de son chef politique. Sa terre Mbaza est située entre la Kalala (affluent de la Lulua) et la Kasazyi ;
 - Kamanguna : est *cisingampembe* de Mukalenge, c.-à-d. qu'il assure l'interrègne et qu'il lui donne le pouvoir. Sa terre est située près de la Kabanda (sous-affluent de la Lulua) ;



Orchestre du Mwaantayaav à Musumba.



Quelques 'tubungu', chefs de terre, initiateurs, de la Nkalaany.

- Mwadiatambaza : est *ncakala* de Mukalenge, c.-à-d. qu'il veille sur l'enceinte. Sa terre est la Kasazyi (affluent de la Lulua) ;
- Mwinerukonda : est *kalala* de Mukalenge, c.-à-d. qui le précède en voyage. Sa terre est la Kajika (affluent de la Lulua) ;
- Cinanga . ne semble pas porter de titre spécifique ; sa terre est la Kasuwa (affluent de la Lulua).

Les domaines (*ngaand*) dont ces groupes et leurs chefs de terre sont les propriétaires, sont déterminés par des limites (*mwimb*), qui sont précises et identifient les terres sur lesquelles chaque groupe se manifeste comme entité. Les terres de Kamanguna p.ex. sont nettement distinctes de celles de Cinanga, de Mwadiatambaza, de Samaizye, de Cimbumbwaambaang auxquelles elles touchent. L'aire sur laquelle s'exerce un *dominium* forme une entité géographique ; l'aire sur laquelle s'exerce un *imperium* ne constitue pas nécessairement une unité géographique contiguë. Les titres de propriété foncière remontent aux temps les plus reculés ; un chef de terre ne se rappelle pas, ne veut ou ne doit pas se rappeler, de qui il aurait reçu la terre. Les chefs lunda sont des organisateurs et des protecteurs, non des distributeurs de propriétés. Si le lien entre le groupe et son domaine est considéré comme très ancien et perpétuel, il en va de même pour la relation entre un chef de terre et un chef politique. Il n'y a pas eu de transfert de groupes et de leurs chefs d'une autorité politique à une autre. Tel chef de terre prétend avoir toujours appartenu à tel titulaire politique. Si les *ngaand* exercent des titres anciens et perpétuels sur leurs terres, les chefs locaux, qui n'ont pas de prétentions foncières et ne disposent de terres que dans le cadre des domaines détenus par leurs chefs de terre, peuvent faire valoir sur les groupes qui dépendent d'eux des titres perpétuels et anciens.

Si les petits groupes se maintiennent distinctement comme entités sociales et comme unités foncières, il est évident que les anciennes relations sociales, territoriales, politiques et historiques qui existent entre eux créent différentes interdépendances, qui apparaissent clairement dans la résidence commune, les inter-mariages, l'unité territoriale et qui se manifestent aussi dans les paiements de tributs et dans divers arrangements économiques.

Lorsque le tribut (*mulaamb*) doit être payé au Mwaantayaav, les quatre derniers chefs de terre précités apporteront leur part chez leur chef de file, Mukalenge Mukungu ; ensemble, ils se présenteront chez Mwenembaza, leur chef politique immédiat ; celui-ci portera le tribut chez Cisdil ; ce dernier le remettra au Mwaantayaav par l'intermédiaire de son délégué (*ntomb*) qui est installé au village royal. Les membres d'un *ngaand* peuvent chasser et pêcher sur les terres d'un autre *ngaand* lié, sans demander une autorisation préalable. Ils se sentent cependant moralement obligés d'en parler au chef de terre local, puisque celui-ci leur indiquera les endroits de chasse favorables. Par ailleurs, ils lui donneront des redevances (*mulangeel*).

Les chefs politiques locaux, petits ou grands, comme Mwenembaza ou Cisdil, sont installés sur le domaine d'un de leurs chefs de terre. Sur ce domaine, il n'existe pas de limites entre eux et le groupe propriétaire. Il arrive aussi que ces chefs politiques s'installent avec leurs parents sur la terre d'un chef de terre, dont le groupe est éteint. La prescription n'existe pas. Lorsqu'un groupe se perd complètement, la terre restera provisoirement sans titulaire. On cherchera par tous les moyens, dans toutes les catégories de personnes possibles, un successeur au titre. Si on ne le trouve pas, la terre restera sans maître puisqu'elle ne peut être donnée à un autre chef de terre. Elle continuera à appartenir à une zone politique et c'est l'autorité locale supérieure, comme Cisdil dans le cas qui nous occupe, qui en restera le gardien tutélaire. Celui-ci pourra autoriser un autre chef de terre d'y chasser ou d'y faire des champs, mais les redevances iront directement chez le chef politique, gardien d'une terre tombée en déshérence. En outre, le chef politique supérieur est obligé d'aviser le Mwaantayaav qu'une terre n'a plus de groupe propriétaire. Le Mwaantayaav pourra alors intervenir afin qu'on y installe des étrangers (*cungwish*), qui n'auront que l'usufruit du domaine. Les Lunda ont des idées bien précises, concernant les notions de « propriété-usufruit » et de « dominium-imperium ». La liste des chefs de terre de Cisdil mentionnait un certain Kalamba. Les informateurs précisèrent immédiatement qu'il s'agissait d'un petit chef local remplaçant un chef de terre dont le lignage était éteint.

La cession d'une partie de la terre en guise de « blood-money » et moyennant l'intervention du chef suprême est cependant pratiquée.

Le cas de Cisidil en fournit un exemple. Sous le Mwaantayaav Muteba un certain Mukozi, gardien de la Mwadi du chef suprême, avait reçu l'autorisation de s'installer sur une partie des terres dépendant du chef de terre Mbumbaisizye, dont le domaine est incorporé dans la zone politique de Cisidil. Mukozi avait tué une antilope sans rien donner ni à Mbumbaisizye ni à Cisidil. Ce dernier protesta violemment. Il se fait que le même jour un enfant de Mukozi mourut. Ce dernier accusa Cisidil auprès du Mwaantayaav, qui lui envoya un de ses hommes pour le faire payer. Cisidil fut contraint de donner à Mukozi la partie de la terre où l'enfant avait été enterré. C'est ainsi que Mukozi devint *mwaantangaand*, chef de terre, à Muyanga. Il continue à dépendre de la Mwadi c'est à elle, et non à Cisidil, qu'il paie le tribut. C'est précisément sur la terre Muyanga qu'est installé l'actuel village royal. Mukozi n'a pas dû évacuer cette terre ; il a simplement été moralement contraint d'accepter la présence du Mwaantayaav et de ses centaines de dignitaires installés au village royal.

Les habitants du village royal chassent et pêchent partout sur les terres de la zone de Cisidil sans devoir lui payer des redevances. D'autre part, ils s'entendent avec les membres des groupes autochtones pour faire leurs champs sur les terres de tel ou tel chef de terre. Ces autorisations s'obtiennent par les relations sociales, par l'esprit de corps, et non par des personnes ou fonctionnaires interposés. Certains droits exercés par les chefs de terre et même par les autorités politiques locales sont pour ainsi dire en suspens ou paralysés. Ils sont diminués par la présence du village royal, mais ils ne sont pas supprimés pour autant. Les groupes locaux continuent à exploiter leurs terres au même titre que les membres du village royal ; ce sont eux qu'on considère comme propriétaire de ces terres et ce sont eux qui reprendront leurs droits — ainsi que les avantages laissés par une occupation massive — dès que le village royal aura déménagé.

L'autorité politique, si grande soit elle, s'exerce donc sur les personnes et non sur les choses. Un chef politique peut démettre

de ses fonctions un chef de terre ; il peut même pour des raisons très sérieuses le chasser de sa terre. Dans ce dernier cas, le chef de terre deviendra un *facingaand* (agriculteur qui fait les champs du chef) ou un *kalamma* (gardien de chèvres, de porcs, etc.). Jamais cependant, le chef politique ne pourra anéantir le titre de chef de terre, car ce titre tout comme n'importe quel titre politique est perpétuel ; il ne pourra pas davantage chasser le groupe entier. Il lui est en outre interdit de désigner comme successeur au titre un individu d'un groupe étranger. Finalement, cette affaire ne regarde que le chef local et le chef de terre en question ; c'est entre eux qu'ils la régleront. Par après toutefois, le chef local en saisira le grand dignitaire dont il dépend directement et qui en parlera au chef suprême. Il se peut même qu'un chef de terre demande directement au Mwaantayaav la faveur de conserver son titre.

Un groupe local, qui ressemble à une lignée minimale, disposant d'un domaine, forme une unité. Il n'y a pas de différenciation interne. Ceci se reflète dans la nature des domaines. Bien que nettement distinct par des limites d'autres bénéfices fonciers analogues, le domaine ne se subdivise pas en parties plus ou moins autonomes qui reflètent la structure interne du groupe local. Ce domaine ne comprend pas de subdivisions structurelles. Il ne se compose que de parties (*kacinkuunk*) d'ordre résidentiel ou économique, telles : le village, les champs (*cir*), les marais (*mazyi*), les forêts de bambou à bierre (*ntomb*), les palmiers (*maab*), les arbres fruitiers, etc.

CONCLUSIONS

1) La société lunda du territoire de Kapanga illustre d'une manière éloquentة la coexistence harmonieuse entre une puissante organisation politique et une organisation plus ancienne du type linéaire. Cette coexistence fait ressortir avant tout la distinction fondamentale entre l'*imperium* et le *dominium*. Le pouvoir politique n'a pas bouleversé l'organisation linéaire ; il l'a affaiblie sans la déformer. Dans ce processus d'adaptation, c'est l'organisation linéaire qui continue à former la base de l'organisation locale et des prétentions foncières. Les relations historiques et les relations de parenté qui existaient entre groupes locaux à l'époque linéaire, se manifestent encore à travers l'organisation politique locale par des liens de séniorité et des titres de spécialisation sociale.

2) Dans son expansion extraordinaire, l'Etat lunda a fait preuve d'un remarquable sens de l'assimilation. Les groupes dispersés, d'origine différente, ont été amalgamés en une seule culture et soumis aux mêmes institutions. Le « telescoping » généalogique, la réinterprétation de liens politiques en termes de parenté, la perpétuité des liens territoriaux et politiques, la préservation de la personne morale des petits groupes, un système de tributs simple mais appliqué avec une remarquable continuité, ont puissamment contribué à réaliser cette unité.

3) La pyramide hiérarchique de l'Etat lunda est relativement simple. Elle se présente comme suit :

CHEF SUPREME (*Mwaantayaav*)

Les chefs de terre de la Nkalaany (*tubungu*) et quelques dignitaires directement attachés à la personne du chef suprême.

Les grands chefs (*mwaant*)

Résidant au village royal et généralement considérés comme appartenant à la généalogie dynastique	Absents du village royal, mais représentés par des délégués (<i>ntomb</i>)
p.ex. : la Swanamulunda	p.ex. : Citazo
la Rukonkesh	Cibingu
le Swanamulopwe	Mukalenge
le Kanampumba	Lumbu, etc.
le Mutéi, etc.	

Les grands chefs territoriaux (*ikezyi*), appartenant généralement à un des trois grands groupes généalogiques (Benekabanda, Bakarupumba, Bakaruseeng), qui auraient été envoyés par les premiers chefs suprêmes pour « conquérir » les groupes dispersés et qui sont ainsi devenus *mwene* (ou *mwine*) d'une zone politique. Leurs titres sont perpétuels ; la plupart sont représentés au village royal par des délégués (*ntomb*).

Les petits chefs territoriaux, dont les titres sont perpétuels et qui en leur qualité « d'enfants » auraient été envoyés par les grands chefs territoriaux pour conquérir des groupes dispersés.

Les chefs de terre (*mwaantangaand*) dont les titres sont perpétuels et entre lesquels existe parfois une hiérarchie sociale (le *kalembe ka ngaand*).

Les institutions se caractérisent par leur remarquable stabilité et continuité. Ceci est largement favorisé par la perpétuité des liens et des titres et par l'ancienneté ininterrompue des interdépendances. Ceci donne une grande fixité à la structure : les hommes passent, mais les relations et les titres demeurent in-

changés. Les formes de parenté perpétuelle ⁽¹¹⁾ assurent de la consistance et de la solidité aux relations politiques. Le Ncakala Makala est chef politique des *tubungu* parce qu'il est leur neveu sororal ; les petits chefs territoriaux dépendent des grands *ikezyi* parce qu'ils sont leurs enfants ; la Rukonkesh est liée au chef suprême parce qu'elle est sa mère ; les *tubungu* sont liés à la Swanamulunda parce qu'elle est fille de leur mère. Par un système bi- et ambilatéral, qui apparaît surtout dans le groupe dynastique, les plus hautes dignités relèvent de la généalogie dynastique et y sont maintenues. Le porteur d'un grand titre consolide sa propre situation en même temps qu'il assure la pérennité de son titre par des liens multivalents mais orientés vers la même ligne de descendance. La continuité de la fonction est obtenue par cette identification pratiquement totale entre le successeur et le prédécesseur du même titre, pratiquée dans l'institution de la « *positional succession* » ⁽¹²⁾. La solidité en est garantie par la pluralité de liens orientés vers un même lignage. Sa perpétuation est enracinée dans le passé très ancien auquel on peut faire remonter le titre et dans l'immuabilité d'une structure généalogique, dont les détails se perdent pour ne conserver que les lignes essentielles.

4) Les porteurs des plus hauts pouvoirs politiques sont des hommes et des femmes. A la tête de l'Etat, nous trouvons non seulement des individus mâles, tels le Mwaantayaav, le Swanamulopwe, le Kanampumba, etc., mais aussi des femmes-cheffesses, telles la Swanamulunda, la Rukonkesh, la Nambaza, la Nakabamba, la Mwadi, etc. Certaines dignités sont en outre traditionnellement représentées par les femmes. Ce caractère bilatéral de la représentation politique ne se retrouve cependant pas aux échelons inférieurs de chefs territoriaux et de chefs de terre. Il n'est significatif que pour les pouvoirs qui relèvent du groupe dynastique. La continuité de cette représentation bilatérale et dualiste aux échelons supérieurs est assurée par les systèmes de descendance et de parenté, par les principes de parenté perpétuelle, par la

(11) Sur les principes de la parenté perpétuelle voir I.G. CUNNISON, *Perpetual Kinship: A political Institution of the Luapula Peoples*, in *Human Problems in British Central Africa*, XX, 28-48, 1956.

(12) Concept emprunté à I.G. CUNNISON, *History and Genealogies in a Conquest State*, in *American Anthropologist*, LIX, 1, p. 22, 1957.

'positional succession' et par les interférences consanguines des titres et de leurs héritiers. L'histoire de l'Etat lunda commence avec une femme, la Rweej ; sa mémoire est éternisée par le titre de *swanamulunda*, qui ne peut être porté que par une femme. Le développement de l'Etat lunda débute avec un homme, le chef Yaav ; sa fonction est perpétuée par le titre de Mwaantayaav, qui ne peut être porté que par un homme. Le nom et le titre de Yaav sont liés à celui de sa mère biologique, dont le souvenir reste vivant dans le titre de Rukonkesh.

5) La force unificatrice dans l'Etat lunda réside dans une participation à des institutions politiques communes, qui se caractérisant par leur perpétuité, leur fixité, leur régularité, leur capacité d'intégration. Elles puisent leurs sanctions dans la doctrine généalogique, dans l'idéologie de la conquête assimilatrice, dans l'équilibre maintenu entre les relations politiques et les relations sociales, dans l'application uniforme et généralisée d'un système de tributs et d'une série de dépendances perpétuelles qui se reflètent dans les affectations données aux paiements cumulatifs de ces tributs.

6) Nonobstant les forces de désintégration auxquelles les structures politiques et sociales traditionnelles sont exposées dans un monde en transition — mais la rapidité avec laquelle les institutions nouvelles ont été importées et mises en place n'était pas faite pour favoriser une intégration harmonieuse — on est frappé de constater combien l'organisation politique lunda a su remarquablement se préserver dans le territoire de Kapanga. Certes, de sérieux coups lui ont été portés par l'action externe : la répartition en territoires, la création de différentes chefferies, l'investiture de nouveaux chefs, la constitution des Cokwe en chefferies indépendantes, et récemment encore, l'essai de dégorgement du village royal. Mais l'organisation politique lunda est une construction solidement charpentée qu'il est difficile de remplacer par une meilleure et dont le remplacement peut avoir de toute façon des répercussions fâcheuses. C'est ce que le Mwaantayaav a déclaré lui-même lors des enquêtes sur le dégorgement de Musumba ⁽¹³⁾ : « Voilà

(13) Texte emprunté à « Enquête politico-foncière sur le dégorgement de Musumba à base de paysannat indigène », Archives du territoire de Kapanga, 1952.

je dois dire que ce ne serait pas bon que les gens quittent Musumba et cela pour plusieurs raisons. Musumba est d'abord la capitale de l'empire lunda. Il n'y a qu'un Musumba, b'en qu'il y a plusieurs '*ulik*'... Puis le Mwata Yamvo a le droit d'exiger de qui que ce soit de venir habiter Musumba, de rester dans son entourage immédiat... Puis Musumba c'est le centre administratif. Tous les chefs à lukano viennent de Musumba. Coutumièrement un chef à lukano envoie à Musumba un successeur éventuel... Puis on a les grands notables; ils doivent avoir leurs hommes autour d'eux... Puis le Mwata donne des ordres à ses notables; comment voulez-vous que celui les exécute s'il n'a pas de gens près de lui pour les exécuter... D'abord il serait illogique que je décapite et dépeuple ma capitale et puis j'aurai une opposition en bloc de tous les notables. Les gens quitter Musumba, cela ne serait pas bon... ».

Dans la plupart des sociétés congolaises, parmi lesquelles figure un nombre important d'organisations du type linéaire, il a fallu péniblement — et cette peine ne fut pas toujours récompensée — chercher à trouver des chefs et à établir des structures politiques viables. Chez quelques populations, comme les Zande ou les Kuba, à organisation étatique centrale, nous avons su employer les institutions existantes. Pourquoi notre attitude a-t-elle été différente dans le cas des Lunda, dont les institutions se prêtaient admirablement pour réaliser un ensemble harmonieux? Peut-être est-il trop tard pour tirer profit du complexe institutionnel que nous offrent les Lunda; mais il est encore temps d'en sauvegarder et d'en intégrer la meilleure partie.

D. BIEBUYCK

